



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GON

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

gèlique Poisson de) née à Paris en 1684, morte à S. Germain-en-Laye en 1770, étoit fille de Paul Poisson, comédien. Don Gabriel de Gomez, gentilhomme Espagnol, peu favorisé de la fortune, lui trouvant de l'esprit & des graces, l'épousa. Elle se consacra entièrement au genre romanesque. Sa plume, plus sèconde que correcte, fit éclore un grand nombre de productions galantes, sur lesquelles le public même frivole s'est beaucoup refroidi, & que le public sage n'a jamais lues. Les principales sont: I. *Les Journées amusantes*, 8 vol. in-12. II. *Anecdotes Persanes*, 2 vol. in-12. III. *Histoire secrète de la Conquête de Grenade*, in-12. IV. *Histoire du Comte d'Oxford*, avec celle d'Eustache de Saint-Pierre au siege de Calais, in-12. V. *La Jeune Alcidiene*, 3 vol. in-12. VI. *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 10 vol. in-12. Madame de Gomez est encore auteur de plusieurs Tragédies, dont aucune n'est restée au théâtre. La versification en est lâche & languissante.

GOMEZ, voyez PEREIRA (Georges).

GONDEBAUD ou GOMBAUD, troisieme roi de Bourgogne, fils de Gondicaire, frere & meurtrier de Chilperic, s'empara de son royaume aussi-tôt après qu'il l'eut massacré. Son regne commença en 491. Il porta la même année la guerre en Italie, pilla & ravagea l'Emilie & la Liturgie, se rendit maître de Turin, & répandit la terreur & la désolation. Au retour de cette sanglante expédition, il donna Clotilde, sa

niece, à Clovis, qui la lui avoit demandée; mais cette union n'empêcha pas celui-ci de se joindre à Gondesigile (second fils de Gondioc, roi des Bourguignons, qui, après avoir partagé les états de son pere avec ses freres, avoit fait de Geneve le siege de son royaume), & d'attaquer Gondebaud. Cet usurpateur fut défait & poursuivi jusqu'à Avignon, où il s'enferma l'an 500. Obligé de racheter sa vie & son royaume, le vaincu accepta les conditions que le vainqueur voulut lui imposer; mais à peine fut-il délivré, qu'il reprit les armes. Il alla assiéger Gondesigile dans Vienne, le prit & le fit égorger au pied des autels, dans une église d'Ariens, où il s'étoit réfugié. Depuis cette expédition, Gondebaud fut paisible possesseur de son royaume jusqu'à sa mort en 516, après un regne de 25 ans. Ce monarque mourut dans l'arianisme qu'il professoit en public, quoiqu'il désapprouvât en secret cette hérésie. Gondebaud, tout barbare qu'il étoit, donna de très-bonnes loix à son peuple. On y remarque en général un grand fonds d'équité, beaucoup de pénétration, une attention singuliere à prévenir les moindres différends, une profonde politique, & des vues dignes d'un Chrétien. Tel est en général le caractère des premiers rois François: un mélange de barbarie & de sagesse. Si le Christianisme ne les dépouilla pas entièrement de leurs vices & de leurs erreurs, il les éleva fort au-dessus de ce qu'ils étoient avant de le connoître. Les loix de Gondebaud for-

ment le recueil qu'on nomme la *Loi Gombette*.

GONDESIGILE, voyez l'article précédent.

GONDI, voyez RETZ.

GONDRIN, (Louis-Henri de Pardaillan de) né au château de Gondrin, diocèse d'Ausche, en 1620, d'une famille ancienne, fut nommé en 1644 coadjuteur d'Octave de Bellegarde, archevêque de Sens, son cousin. Il prit possession de cet archevêché en 1646, & le gouverna jusqu'à sa mort, arrivée le 20 septembre 1674, à 54 ans. Il eut de grands démêlés avec les Jésuites qu'il interdit dans son diocèse pendant plus de 25 ans. Le parti de Jansenius le regardoit comme un appui; cependant Gondrin signa en 1653 la Lettre de l'assemblée du clergé au pape Innocent X, où les prélats reconnoissent « que les cinq fa-
» meuses Propositions sont dans
» Jansenius, & condamnées au
» sens de Jansenius, dans la
» constitution de ce pontife ». Il signa aussi le Formulaire sans distinction, ni explication; mais ensuite il parut s'en repentir, & se joignit aux quatre évêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers & de Beauvais, pour écrire à Clément IX, « qu'il
» étoit nécessaire de séparer la
» question de fait d'avec celle
» de droit, qui étoient confon-
» dues dans le Formulaire ». L'abbé Berault l'appelle un « ca-
» méléon qui prenoit la couleur
» de tous les objets intéressans
» qui l'environnoient, & la
» quittoit aussi-tôt qu'ils ces-
» soient de l'intéresser ». On a de lui: I. Des *Lettres*. II. *Plusieurs Ordonnances Pastorales*.

III. On lui attribue la *Traduction des Lettres choisies de S. Grégoire-le-Grand*, publiée par Jacques Boileau.

GONET, (Jean-Baptiste) provincial des Dominicains, mort à Beziers sa patrie, en 1681, à 65 ans, étoit docteur de l'université de Bordeaux, où il professa long-tems la théologie. Sa piété égaloit son savoir. Nous avons de lui une *Théologie* imprimée à Lyon, 1681, en 5 gros vol. in-fol., sous le titre de *Clypeus Theologiae Thomisticae*; & quelques autres ouvrages de scholastique. Bayle dit que Gonet fit approuver dans l'université de Bordeaux, où il avoit professé, les *Lettres Provinciales*; il ne fait pas attention que les Jacobins, & une partie de la doctrine de leur école, sont attaqués dans ce livre. Les autres écrits de Gonet sont: I. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. in-12. II. *Dissertatio Theologica de Probabilitate*.

GONGORA-Y-ARGORE, (Louis) surnommé de son tems le *Prince des Poëtes Espagnols*, naquit à Cordoue en 1562, fut chapelain du roi d'Espagne, & mourut dans sa patrie en 1627. Ce poëte a eu des admirateurs zélés, & de grands adversaires. On ne peut lui refuser la gloire d'avoir étendu les bornes de la langue castillane, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles; mais on lui reproche des figures gigantesques & des métaphores outrées. Ses *Ouvrages Poétiques* ont été imprimés plusieurs fois, in-4°, à Madrid, à Bruxelles & ailleurs.

GONNELIEU, (Jerôme de) né à Soissons en 1649,

Jésuite en 1657, mort à Paris en 1715, parcourut avec succès la carrière brillante de la chaire, & celle de la direction, moins éclatante, mais aussi difficile. Ses mœurs étoient une prédication continuelle, & la plus efficace. Ses ouvrages, fruits de sa piété & de son zèle, sont en grand nombre. Le plus connu est son *Imitation de J. C.*, in-12, traduite fidèlement & avec onction, quoiqu'infiniment inférieure à l'original, & augmentée de réflexions & de prières.

GONNELLI, (Jean) surnommé l'*Aveugle de Combass*, du nom de sa patrie, lieu proche de Volterre dans la Toscane, fut l'élève de Pierre Tacca, disciple de Jean de Bologne. Ses talens donnoient de grandes espérances, lorsqu'il perdit la vue à l'âge de 20 ans. Cet accident ne l'empêcha point d'exercer la sculpture; il faisoit des Figures de terre cuite, qu'il conduisoit à leur perfection par le seul sentiment du tact. Il fit plus; il tenta de faire de la même manière des Portraits, & il en fit de très-ressemblans; tels que ceux du pape Urbain VIII, & de Cosme I, grand-duc de Toscane. On en a vu plusieurs en France. Cet artiste singulier mourut à Rome, sous le pontificat d'Urbain VIII.

GONSALVE-FERNANDEZ DE CORDOUE, surnommé le *Grand Capitaine*, duc de Terra-Nova, prince de Venoufe, d'une des plus illustres maisons d'Espagne, se signala d'abord contre les Portugais. Il servit ensuite sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, à

la conquête du royaume de Grenade, où il se rendit maître de diverses places. Ferdinand V, roi d'Arragon, le mit à la tête des troupes qu'il envoya dans le royaume de Naples, sous prétexte de secourir Frédéric & Alphonse ses cousins; mais en effet pour les dépouiller. Il poussa la guerre avec vigueur, & se rendit maître par capitulation, en 1501, de Tarente. Ses troupes, mécontentes de manquer de tout, menacerent de se révolter, & tinrent au général les plus insolens propos; mais la présence d'esprit, le sang-froid & la fermeté de Gonsalve, les continrent dans le devoir. Comme il avoit besoin d'un grand événement pour affermir son autorité, il assiege Cérignoles, afin de déterminer les François à hasarder une bataille; il a le bonheur de l'engager & de vaincre. Il s'empare de Naples sans coup férir, & emporte les châteaux l'épée à la main en 1503. Les richesses qu'on y avoit amassées, deviennent la proie du vainqueur. Comme quelques soldats se plaignoient de n'avoir pas eu assez de part au butin: *Il faut réparer votre mauvaise fortune*, leur dit Gonsalve; *allez dans mon logis, je vous abandonne tout ce que vous y trouverez.* Cependant une nouvelle armée, arrivée de France, menaçoit de tomber sur les Espagnols. Gonsalve, quoique beaucoup plus foible, se retranche à la vue des François. Comme les officiers Espagnols trouvoient quelque rémérité dans la conduite de leur général, il leur dit héroïquement: « J'aime mieux trouver

» mon tombeau en gagnant un
 » pied de terre sur l'ennemi,
 » que prolonger ma vie de cent
 » années en reculant quelques
 » pas ». L'événement justifia
 cette résolution. Gonsalve bat-
 tit les François en détail, finit
 la guerre par de savantes man-
 œuvres, & assura à l'Espagne
 la possession du royaume de
 Naples, dont il devint conné-
 table. Ses ennemis l'accuserent
 de vouloir se rendre souverain
 de ce royaume; & on a dit que
 Ferdinand ajouta foi à ces
 bruits, parce que s'étant rendu
 à Naples, il obligea Gonsalve
 à le suivre en Espagne: mais il
 pouvoit avoir d'autres raisons
 d'emmener Gonsalve, & de
 souhaiter d'avoir près de lui un
 si habile homme. Louis XII, roi
 de France, vit Gonsalve en pas-
 sant à Savone, le fit manger
 à sa table, & s'entretint long-
 tems avec lui. Ce héros mourut
 à Grenade en 1512, à 72 ans,
 laissant une réputation immor-
 telle de bravoure, qui lui fit
 donner le nom de *Grand Ca-
 pitaine*. On voit son mausolée
 dans le chœur de l'église des
 Hiéronymites, & en dehors
 de l'église, cette inscription
 gravée sur une table de jaspe:
*Gonzales Fernando a Corduba,
 Gallorum ac Turcarum terrori.*
 Sa générosité contribua autant
 à sa gloire, que sa valeur. La
 république de Venise lui fit
 présent de vases d'or, de ta-
 pilleries magnifiques, & de
 martres zibelines, avec un par-
 chemin où étoit écrit en lettres
 d'or, le décret du grand-con-
 seil qui le faisoit noble Vénitien.
 Il envoya tout à Ferdin-
 and, excepté le parchemin. Le
 P. du Poncet, Jésuite, a donné

l'Histoire de ce grand capitaine,
 Paris, 1714, 2 vol. in-12.

GONSALVE, (Martin) fa-
 natique du 14^e. siècle, natif de
 Cuença en Espagne, prétendit
 qu'il étoit l'Ange S. Michel,
 à qui Dieu avoit réservé
 la place de Lucifer, & qui de-
 voit combattre un jour contre
 l'Antechrist. L'inquisition le
 livra au bras séculier qui en
 fit une justice sévère. Il avoit
 un disciple nommé Nicolas le
 Calabrois, qui voulut le faire
 passer après sa mort pour le
 Fils de Dieu, & qui assura que
 le Saint-Esprit devoit sauver,
 au jour du jugement, tous les
 damnés par ses prières. Nicolas
 le Calabrois prêcha ses erreurs
 à Barcelone, & finit comme
 son maître.

GONTAULT, voy. BIRON.

GONTHIER, poète latin
 du 13^e. siècle, après avoir été
 maître d'école, fut moine de
 l'abbaye de Paris, ordre de
 Cîteaux, dans le diocèse de
 Bâle. On a de lui: I. *Historia
 Constantinopolitana sub Bal-
 duino circa annum 1203*, insérée
 dans les *Leçons anciennes* de
 Henri Canisius. Gonthier com-
 posa cette Histoire sur la rela-
 tion de son abbé Martin qui
 avoit assisté au siège de Con-
 stantinople. II. *De Oratione, Je-
 junio & Eleemosyna libri xiii*,
 Bâle. On ne sait s'il faut attri-
 buer l'ouvrage suivant au même
 Gonthier, ou s'il est d'un autre
 auteur du même nom: *Guntheri
 Poetae Ligurinus, sive de Gestis
 Friderici I*, publié par les soins
 de Conrad Peutinger, Aus-
 bourg, 1507, in-fol. & plu-
 sieurs fois depuis. Ce poème
 dont la latinité tient de la pu-
 reté des premiers siècles, porte

le titre de *Ligurinus*, parce que l'auteur y chante l'expédition de Frédéric Barberouffe dans la Ligurie, c'est-à-dire, dans le Milanois & dans la Lombardie. — Il est différent d'un autre GONTHIER, moine de S. Amand, qui a donné : I. *Martyrium S. Cyriaci*, en vers. II. *Historia Miraculorum S. Amandi*, dans les Bollandistes, févr. tom. i. Gonthier assista à la translation du corps de S. Amand en 1107, & fut témoin des miracles arrivés à cette occasion : preuve de fait bien respectable en faveur du culte des Saints & de leurs reliques. Voy. GAMALIEL, GERVAIS & PROTAIS.

GONTHIER, (Charles) comte de Schwartzbourg, dans la Thuringe. On l'élut empereur d'Allemagne en 1347, pour l'opposer à Charles IV, roi de Bohême, qu'un autre parti avoit nommé à l'empire. Pendant que ces deux concurrens se dispoioient à la guerre pour se rendre maîtres de la couronne impériale, Gonthier mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, 6 mois après son élection. Ce fut un mèdecin qui le lui présenta comme un remède. On l'enterra dans l'église de S. Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, auxquelles assista Charles son adversaire. Gonthier étoit un prince courageux & digne de l'empire.

GONTHIER, voyez GUIN-
TIER.

GONTRAN, roi d'Orléans & de Bourgogne, fils de Clotaire I, commença à régner en 561, & établit le siege de sa domination à Châlons-sur-Saône ou à Lyon. Les Lombards se

répandirent dans ses états, & les ravagerent. Mummol, un des plus heureux généraux de son siecle, les poursuivit jusqu'en Italie, & les tailla en pieces. Gontran, délivré de ces barbares, tourna ses armes contre Récarède, roi des Goths; mais elles n'eurent aucun succès. Il fut plus heureux dans la guerre contre Waroc, duc de Bretagne, qui fut forcé de lui rendre hommage en ces termes : *Nous savons comme vous, que les villes armoriquaines (Nantes & Rennes) appartiennent de droit au fils de Clotaire, & nous reconnoissons que nous devons être leurs sujets.* Chilperic, avec lequel il étoit alors en guerre, ayant été tué, Gontran, loin de profiter de sa mort, se prépara à la venger. Il servit de pere à Clotaire son fils, & défendit Frédégonde sa veuve, contre la vengeance que Chilperic & Brunehaut en auroient pu tirer. Ce prince mourut en 593, à 60 ans, sans laisser d'enfans. L'Eglise le mit au nombre des Saints; il mérita cet honneur, par son amour pour la paix, par son zele pour la Religion & la justice, par ses libéralités envers les malheureux.

GONZAGUE, (Louis de) d'une illustre maison d'Italie, qui a donné deux impératrices à l'Allemagne, une reine à la Pologne, & un grand nombre de cardinaux, étoit fils de Gui de Gonzague. Après avoir défait Passarino Boniscola, tyran de Mantoue, en 1327, il devint lui-même seigneur de cette ville, sous le titre de *Vicaire de l'Empire*, & mourut en 1360, âgé de 93 ans.

Jean-François, un de ses descendans, né en 1390, se fit un nom par son habileté & son courage. Il fut général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne sous Jean XXIII, & de celles des Vénitiens contre les Milanois. Il fut créé marquis de Mantoue par l'empereur Sigismond en 1433, & mourut en 1444.

Frédéric II fut fait duc de Mantoue par l'empereur Charles-Quint, qui lui conserva en même tems le marquisat de Montferrat, & mourut en 1540.

Son petit-fils, Vincent de Gonzague, finit la postérité masculine de la branche aînée, & mourut en 1627.

Frédéric II avoit un autre fils nommé Louis, qui, s'étant venu établir en France, fut duc de Nevers par son mariage avec Henriette de Cleves. Voyez NEVERS.

Son fils, Charles de Gonzague, étoit duc de Nevers en France, lorsqu'il alla prendre possession du duché de Mantoue. Il fut secondé par les armes de Louis XIII, & se conduisit avec autant de prudence que de valeur. Il mourut en 1637.

Son petit-fils, Charles IV, s'étant déclaré pour le roi d'Espagne, Philippe V fut mis au ban de l'empire, & dépossédé de son duché: il mourut à Padoue en 1708, sans postérité légitime.

Il y avoit d'autres branches de cette maison, qui ne purent entrer en possession de Mantoue. Ce duché resta à la maison d'Autriche. La branche de Guastalla étant éteinte en 1729, ce duché fut réuni à celui de Mantoue, & depuis joint aux

duchés de Parme & de Plaisance. Voyez *Antonii Possivini junioris, Gonzagarum Mantuae & Montisferrati Ducum, Historia*, Mantoue, 1628, in-4°; les *Mémoires du Duc de Nevers*, 1665, 2 vol. in-fol., & l'article GOSSELINI.

GONZAGUE, (Cécile de) fille de François I de Gonzague, marquis de Mantoue, apprit les belles-lettres de Victorin de Feltri, & y fit des progrès admirables. Sa mere, Paule Malatesta, dame illustre par sa vertu, par son savoir & par sa beauté, lui inspira le mépris du monde, & l'engagea à se faire religieuse. Ses vertus illustrent le cloître autant que ses connoissances. Elle florissait au 15^e. siecle.

GONZAGUE, (Eléonore Hippolyte de) fille de François II, marquis de Mantoue, & femme de François-Marie de la Rovere, duc d'Urbino, fit paroître une constance héroïque dans l'adversité, & ne quitta pas d'un seul moment son mari dans ses disgraces. Elle fut un modèle de chasteté. Elle ne voulut avoir aucune familiarité avec les femmes de mauvaise réputation, & leur défendit l'entrée de son palais. Elle en chassa même plusieurs de ses terres. Cette vertueuse dame mourut en 1570. Elle eut 2 fils & 3 filles. L'aîné fut duc d'Urbino, & le puîné fut duc de Sorbe & cardinal; les trois filles furent mariées à des princes, & se montrèrent dignes de leur illustre mere.

GONZAGUE, (Julie de) de l'illustre famille de ce nom, fut un des ornemens du 16^e. siecle. Elle épousa Vespasien

Colonne, comte de Fondi, & ne fut pas moins célèbre par ses attraits que par ses vertus & son esprit. La réputation de sa beauté enflamma la curiosité & peut-être les desirs de Soliman II, empereur des Turcs. Il chargea Barberouffe, roi d'Alger & son amiral, d'enlever Julie. Ce général arriva la nuit à Fondi, où elle tenoit sa petite cour, prit la ville par escalade, & ne manqua que d'un moment sa proie. Julie au premier bruit s'évada en chemise par une fenêtre, & s'étant engagée dans les montagnes, elle ne sauva son honneur qu'à travers mille périls. Cette héroïne (si constante en amour, qu'après la mort de son mari elle refusa les plus grands seigneurs) le fut moins en matière de religion. Elle se laissa entraîner, dit-on, dans les erreurs de Luther. Ayant perdu son époux, elle prit pour devise une *Amarante*, que les botanistes appellent *Fleur d'amour*, avec ces mots : *Non moritura*.

GONZAGUE, Lucrece de) dame illustre du 16e. siecle, se signala également par ses vertus & par ses écrits. Hortensio Lando lui dédia son *Dialogue sur la modération des Passions*. Elle fut malheureuse dans son mariage avec Jean-Paul Manfrone, qu'elle épousa à regret à l'âge de 14 ans. Il étoit brave, mais il se conduisit si mal, que le duc de Ferrare le fit mettre en prison, & le trouva digne du dernier supplice; il usa néanmoins de clémence & ne le fit point mourir, en considération de Lucrece son épouse. Cette illustre dame employa

tous les moyens qui lui parurent les plus propres à procurer la liberté à son mari; mais elle ne put rien obtenir. Ils pouvoient seulement s'écrire. Enfin, son mari étant mort dans la prison, elle ne voulut point se remarier, & mit ses deux filles dans des couvens. On recueillit ses *Lettres*, in-12, 1552, à Venise, & on y inséra jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. Ce recueil est un monument de sa piété & de son esprit.

GONZAGUE, (Hercules) né en 1505 de François de Gonzague & d'Elizabeth d'Est, fut évêque de Mantoue, archevêque de Tarragone, & créé cardinal par Clément VII en 1527. Il arrêta avec beaucoup de zèle les progrès de l'hérésie en Italie. Paul III, en reconnaissance des services qu'il rendoit à la Religion, lui adressa un bref l'an 1545, où il lui accordoit une pleine autorité sur tout son clergé séculier & régulier. Pie IV l'envoya au concile de Trente en qualité de son premier légat. Il y mourut le 12 mars 1563.

GONZAGUE, (S. Louis de) fils de Ferdinand, marquis de Châtillon, de la maison de Mantoue, entra chez les Jésuites, & s'y sanctifia en peu de tems par l'exercice de toutes les vertus, sur-tout par une grande pureté de mœurs & une ardente charité; il mourut d'une langueur contractée au service des malades à Rome en 1591, âgé d'un peu plus de 23 ans, après en avoir passé près de 6 dans la société. On l'enterra dans l'église du collège des Jésuites. Son corps a été

depuis transféré dans une chapelle qui y a été bâtie sous son invocation, par le marquis Scipion Lancelotti. S. Louis de Gonzague fut béatifié par Grégoire XV en 1621, & canonisé par Benoît XIII en 1626. Le P. d'Orléans a écrit sa *Vie*. On trouve l'histoire de ses miracles dans le P. Cépario, & dans les Bollandistes.

GONZAGUE, (Louise-Marie de) reine de Pologne, étoit fille de Charles de Gonzague, duc de Nevers, puis de Mantoue. Elle épousa Ladislas-Sigismond IV, roi de Pologne en 1645, & fut couronnée l'année d'après à Cracovie. Elle se maria ensuite, par dispense du pape, à Jean-Casimir, frere de Ladislas. Un grand fonds d'esprit & de piété, la grandeur de son courage dans des tems difficiles, les moyens qu'elle prit pour remettre la tranquillité dans la Pologne, troublée par les armes des Suédois & par la faction des rebelles, la firent aimer & respecter. Elle mourut d'apoplexie en 1661.

GONZAGUE, voyez ANNE.

GONZALÈS, voyez COQUES.

GONZAIÈS DE MENDOZA, voyez MENDOZA.

GONZALEZ DE CASTIGLIO, (Jean) Augustin Espagnol, célèbre par sa piété & par ses prédications, mourut à Salamanque en 1479, à 49 ans. Il fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée, qu'une dame lui avoit fait donner, transportée de fureur de ce qu'il avoit converti son amant.

GONZALEZ, (Thyrse) Espagnol, général des Jésuites, mort à Rome en 1705, a com-

battu la doctrine de la probabilité, soutenue par plusieurs casuistes, dans un *Traité* imprimé à Rome en 1694, in-fol. Il y montre que ce n'est pas une opinion généralement reçue dans la société; il prouve même qu'elle n'est enseignée au 16e. siècle dans toutes les écoles, elle a eu pour premiers adversaires des Jésuites, entr'autres Rebellus en 1608, Comiodus en 1609, André Blancus sous le nom de *Candidius Philaletes*. Il la réfute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les théologiens de son ordre à suivre son sentiment, déclarant qu'il écrit comme simple particulier, & non comme général. On a encore de lui I. Un *Traité* contre les propositions de l'assemblée du clergé de France de 1682. II. *Manuductio ad conversionem Mahometanorum*. III. *Veritas Religionis Christianæ demonstrata*.

GONZALEZ TELLEZ, (Emmanuel) professeur de droit à Salamanque en 1655, a laissé un *Commentaire sur les Décretales*, en 4 vol. in-fol., 1693.

GONZALEZ, voyez GONSALVE DE CORDOUE.

GOOL, (Jean van) peintre Hollandois, né à La Haye en 1685, mort vers l'an 1757, avoit la touche ferme & la composition agréable. Il a donné, *Théâtre des Peintres Flamands, contenant leurs vies & leurs ouvrages*, en flamand, La Haye, 1750-1751, 2 vol. in-8°. Ce n'est qu'une compilation de faits & une liste de tableaux, sans jugement sur les manières différentes des peintres.

GORDIEN le pere, (Marcus Antonius Gordianus Africanus)